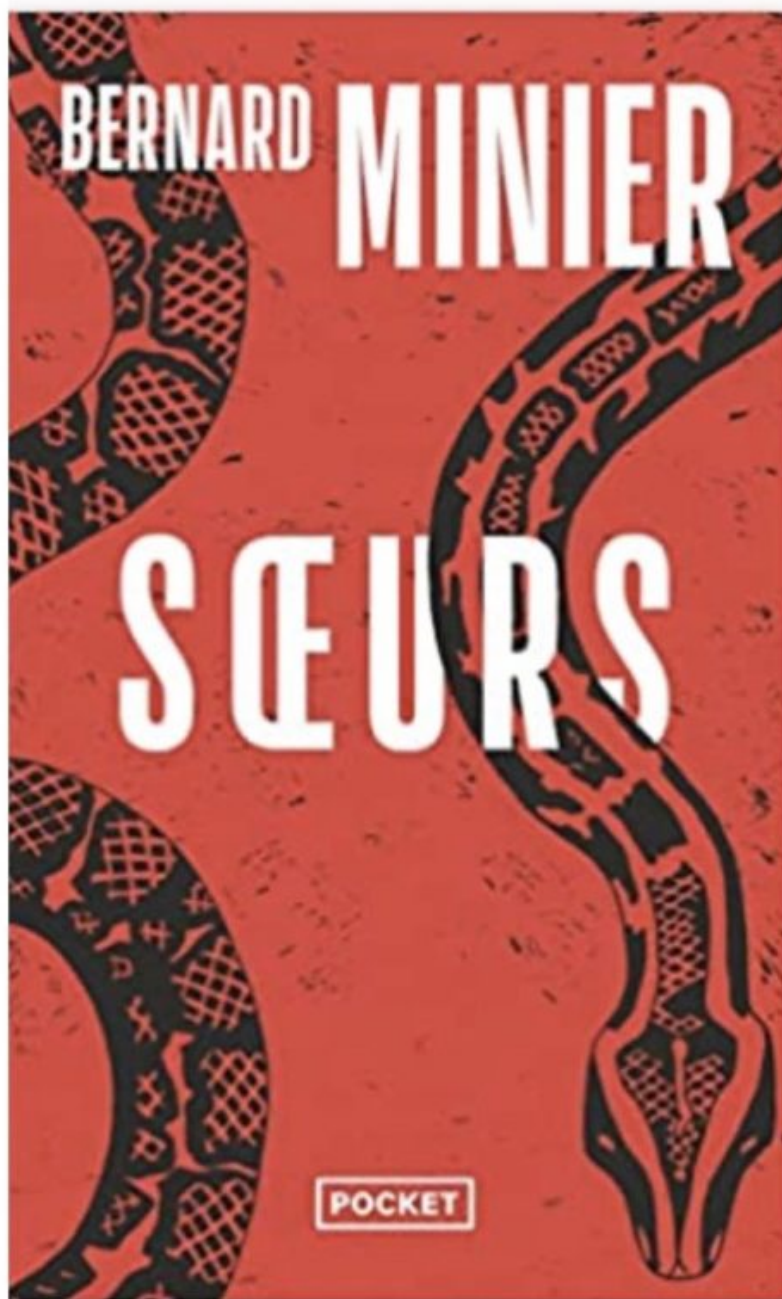
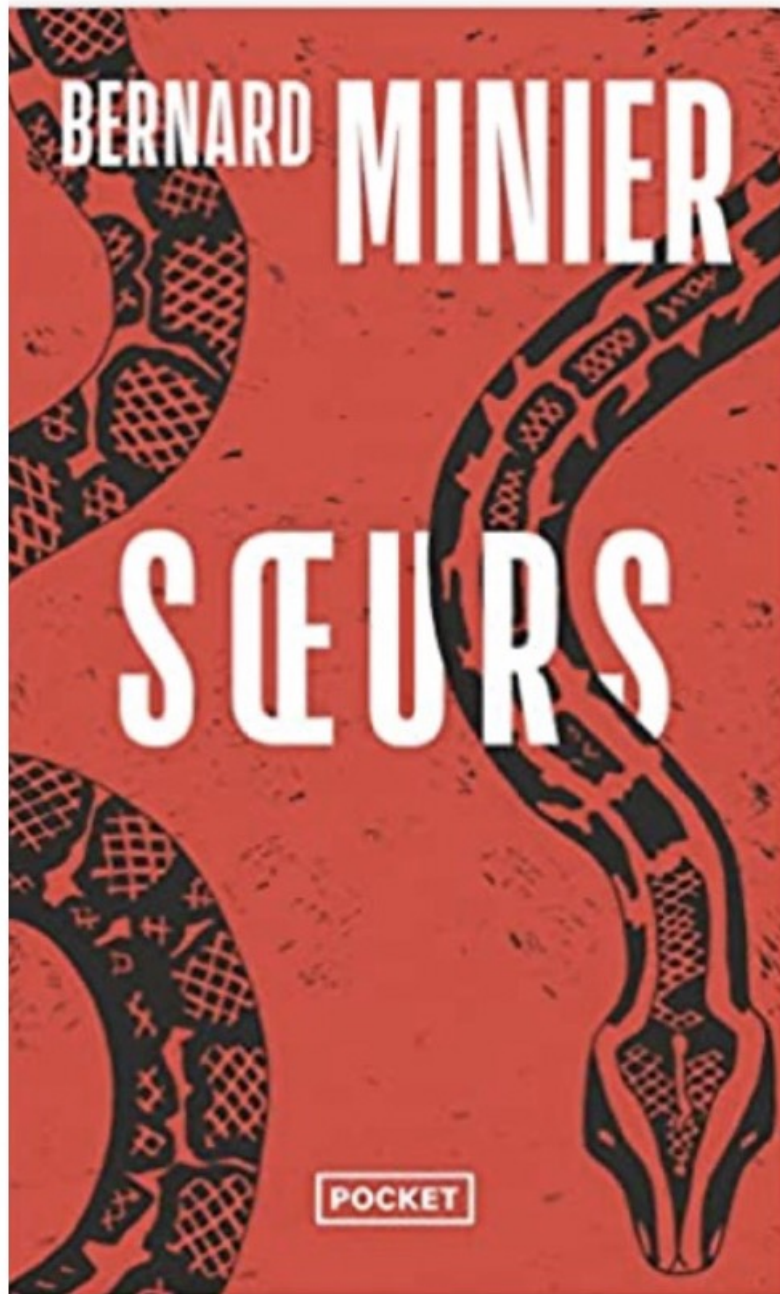


Quel paradis pourrait être plus grand que cette vie ?

écrit par Christine Tasin | 4 juin 2023





J'ai choisi, pour ce coup de coeur dominical, un extrait d'un livre qui ne fait pas partie des classiques, qui n'est pas estampillé comme faisant partie de LA littérature. Que voulez-vous, dans certains milieux un peu snobs lire des romans policiers ça fait trop populo, alors on les lit en cachette, sur la plage, dans le train quand vos proches ne vous voient pas.

Que voulez-vous, il est encore des attardés pour confondre ce que l'on appelait jadis « [le roman de gare](#) » et le roman

policier, genre qui a pris son essor depuis des dizaines d'années mais qui est vieux comme la littérature, pour notre plus grand plaisir. Parce que le roman policier est devenu un genre majeur, avec des écrivains passionnés, passionnants, absolument géniaux. On aura peut-être l'occasion de revenir plus largement sur ce genre très particulier mais je voudrais juste, aujourd'hui, partager avec vous un extrait de *Soeurs*, de Bernard Minier, écrivain de talent qui, dans sa série autour du policier Martin Servaz réussit le tour de force de mêler enquêtes, vie privée et mystères qui rebondissent de livre en livre, bien que l'enquête policière soit à chaque fois nouvelle, avec de nouvelles victimes. Chapeau l'artiste.

Un seul inconvénient, quand on a lu le premier de la série, *Glacé*, on est addict... C'est, à mon sens, l'un des critères, indiscutable, de la réussite d'un livre, quel qu'il soit.

Le passage que j'ai choisi pour vous se trouve à la fin du roman. Le héros, Martin Servaz, qui a perdu ses parents dans des conditions épouvantables 30 ans plus tôt reçoit une lettre que lui a envoyée son père avant de mourir, lettre qui s'était égarée et qui lui parvient enfin.

J'aime cette foi en la vie, cette foi en l'homme. Malgré tout. Malgré les horreurs, les souffrances, les abominations. Et ces paroles viennent d'un homme qui a souffert terriblement, au point de se suicider...

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/06/minbis-copie.mp4>

questions, ma culpabilité
m'as pas demandé mon aide ?

Je suis désolé de ne pas t'avoir dit ces choses-là avant, de n'avoir pas trouvé le courage ni les mots quand il aurait fallu. Je n'ai jamais été un homme très courageux. En tout cas pas autant que toi, Martin...

Une chose est sûre : je n'irai pas au paradis. Et d'ailleurs, quel paradis pourrait être plus grand que cette vie ? Seuls les poètes peuvent dire la vie dans toute sa magnificence, Martin ; comment pourrait-il y avoir quelque chose de plus beau, de plus précieux que ces tendres feuilles qui s'agitent dans le vent, que cet air frais sur ta figure, que ce soleil qui réchauffe ta peau ? Que cette mer salée et tiède dans laquelle on se baignait, l'été venu ? Quelque chose de plus grand que ton cœur qui bat à l'unisson d'un autre cœur, que le goût d'un baiser ou la grâce des mots, que la littérature, que la musique... Et s'il ne peut y avoir quelque chose de plus beau, de plus grand que cela – alors, c'est que le paradis n'existe pas.

Vis cette vie, fils. Vis-la de toutes tes forces. Entièrement, complètement, goulûment. Goûtes-en chaque minute. Chaque instant. Car cette vie, c'est tout ce que tu as. Tu n'as pas à rougir de ce que tu es ni de ce que tu as fait. Tu es quelqu'un de bien.